



estherka

un documentaire
de david quegemand
(2012 - 90mn)

J'ai commencé à filmer Esther Gorintin en 1998 ; elle était une amie de mes grands-parents, avec lesquels elle partageait d'avoir traversé le XXe siècle, de l'Europe centrale à la France, entre le yiddish et le français.

Ces personnages me fascinaient par leur vitalité incroyable et je voulais d'abord garder une trace de cette génération qui allait disparaître.

Esther a été contactée pour jouer dans le film *Voyages d'Emmanuel Finkiel* qui recherchait des acteurs non-professionnels.

Elle m'a alors demandé conseil, puisque j'étais son lien le plus proche avec le monde du cinéma, qu'elle ne connaissait pas. Quand elle a été choisie pour jouer dans la partie en Israël, la production m'a demandé de l'accompagner, et je me suis retrouvé à jouer le rôle de coach pour cette femme de 85 ans qui n'avait jamais vu un tournage, jamais appris un texte. Je l'ai vue se consacrer totalement à ce travail, et devenir en quelques jours une épatante comédienne tout en gardant son apparente naïveté.

Au delà de l'incroyable carrière de cette « jeune comédienne » qui débuta donc à 85 ans, c'est l'histoire de toute une vie qui m'intéressait : et qui fait que j'avais commencé à filmer Esther avant qu'elle ne fasse du cinéma. Son parcours à travers le siècle, sa mémoire, et sa façon de raconter avec mille détails ses petites histoires

au sein de la grande Histoire, et son rapport assez unique au monde qui l'entoure, et sa relation si particulière avec son fils Armand.

Je voulais, comme beaucoup, faire un film sur mes origines, et garder la trace de ce monde qui s'éteint. Choisir Esther comme personnage, à la fois si proche et si différente de ma famille, m'a permis d'éviter une autobiographie trop frontale.

Je désirais montrer la gloire et les paillettes de son nouveau statut de comédienne chouchoutée des médias, mais aussi ses moments d'attente, ses déceptions, tous ces moments plus durs de la vie d'une actrice.

J'ai voulu aussi raconter la vieillesse en marche, le temps qui passe, mais en sortant des lignes du portrait forcément flatteur que l'on se croit obligé de faire d'une « personne âgée forcément adorable ». Ne pas garder que les moments forcément touchants de cette personnalité, mais montrer aussi ses contradictions, ses angoisses, sa mauvaise foi et les rapports de force que cela induisait dans son rapports aux autres, y compris à moi-même.

David Quesemand

Un article de Télérama de janvier 2010 qui parle d'Esther et dans lequel un premier montage de ce qui deviendra ce documentaire est cité (cette version de 26' fait partie des bonus du dvd de « Voyages » d'E.Finkel (ARTE Vidéo)

Esther Gorintin, la fin du voyage

LE FIL CINÉMA - Elle avait fait ses premiers pas devant la caméra en 1999, dans "Voyages", d'Emmanuel Finkel. Depuis, elle s'était prise au jeu et avait enchaîné les rôles avec bonheur et appétit. Esther Gorintin est décédée lundi à Paris, quelques jours avant son 97^e anniversaire. Nous lui avons consacré un portrait en 2002, que nous republions ici.

Producteurs, réalisateurs, vieilles copines, petits-enfants... Tout le monde a eu droit à ce lieu de rendez-vous atypique : une brioche bruyante et étriquée de la rue de Rivoli, à Paris. Juste en bas de l'immeuble qu'Esther Gorintin habite depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. La voici qui arrive en trotinant, la tête de biais et le teint frais, comme un brin de muguet secoué par le vent. Schuit... Tic... Schuit... Tic... Les deux accessoires dont elle ne se sépare jamais raclent le trottoir, un grand sac Franprix qui lui sert de fourre-tout, et un parapluie de plastique vert qui lui tient lieu de canne. Avant de s'asseoir derrière son plateau-repas où trônent deux parts de tarte pommes-abricots et un « *pot d'eau bouillie - ils connaissent mes manies, ici, je viens presque tous les jours -* », elle arrange sa barrette à paillettes vertes, et aplatit les deux anglaises blanches qui tombent sur ses joues rondes. « *Excusez ma coiffure*, dit-elle avec son exquis accent yiddish, *c'est pour les besoins d'un film que je tourne en ce moment. Je joue une vieille Géorgienne avec un chignon, et j'ai dû laisser pousser mes cheveux...* »

Adorable coquetterie d'une drôle d'antistar, née sur le tard. Esther Gorintin aura 90 ans en janvier prochain. Voilà quatre ans qu'elle croque sa nouvelle vie d'actrice avec un appétit vorace. Les jeunes réalisateurs français la réclament. On l'a vue montrer les affres de la vieillesse dans *Imago*, de Marie Vermillard. Aider une jeune errante à se reconstruire dans *Le Stade de Wimbledon*, de Mathieu Amalric. On la découvre aujourd'hui empaillant des animaux au fond d'une roulotte dans *Carnages*, de Delphine Gleize. A chaque fois, elle est là. Sans que l'on pense :

« Tiens, son visage me dit quelque chose... Dans quoi elle a joué quand elle était jeune, déjà ? »

Esther Gorintin est, sans avoir été. Elle existe, au présent, avec une forte présence. *« Le cinéma a transformé mon existence. Ça m'occupe entièrement l'esprit. Je vis avec mes personnages, confesse-t-elle, avant d'émettre un bémol malicieux. Mais c'est vrai que je ne serais pas très à l'aise de jouer Mme de Pompadour ! »*

Tout commence en 1998, quand Emmanuel Finkiel auditionne d'antiques « yiddishophones » pour son film [Voyages](#), magnifique triptyque sur la mémoire juive. « Dès qu'elle est apparue au casting, elle irradiait. Mais je voulais quelqu'un de plus neutre, alors j'ai continué à chercher en France, en Pologne, en Israël. J'ai rencontré plein de vieilles dames merveilleuses, mais sur quatre cent cinquante candidates, elle était la seule non-professionnelle à pouvoir parfaitement franchir l'obstacle de la fiction, se souvient le cinéaste, qui ajoute en riant : *« Mettez-lui un téléphone dans les mains, elle enfonce tous les acteurs du monde avec un numéro d'improvisation de deux heures absolument hilarant ! »*

Finalement sélectionnée pour ce rôle inoubliable d'émigrante russe arrivant en Israël et cherchant sa cousine, Esther Gorintin fait ses valises pour le tournage à Tel-Aviv. Du jour au lendemain, sans avoir jamais joué de sa vie... Elle ne dit rien à ses petits-enfants : *« Je leur ai fait la surprise de les inviter à la première du film. Quand ils m'ont vue à l'écran, ils n'en revenaient pas. Je les entendais dire : "Oh ! Mais qu'est-ce qu'elle a fait, mamie !" Et moi, je riais sous cape, toute fière de mon coup ! »*. A l'époque, elle ne donne pas non plus la vraie raison de son voyage à elle, révélée par **un documentaire extraordinaire de David Quesemand**, inclus dans le DVD de *Voyages*. Exactement comme son personnage, Esther Gorintin est venue à Tel-Aviv pour mener en secret une enquête sur sa propre cousine, qu'elle a perdue de vue depuis des décennies. Quand elle est de repos, elle arpente désespérément la ville avec un vieux papier sur lequel figure une adresse, et laisse des messages à droite à gauche. Le dernier jour du tournage, alors qu'elle doit jouer les retrouvailles avec sa cousine de cinéma, elle apprend que la sienne est morte. Elle n'en parle à personne et interprète la scène, hagarde et bouleversée.

« Voyages, je l'ai dans mon ventre, avoue aujourd'hui Esther Gorintin. Ça raconte une partie de ma vie. Je parle un yiddish très

pur, très littéraire. J'ai perdu beaucoup de famille pendant l'Holocauste. J'ai fait ce film pour qu'on se souvienne de ces deux disparitions. La disparition de ma langue, et la disparition de mes proches. »

Née en 1913 dans un village appartenant à la Russie tsariste, et devenu polonais ensuite, elle s'est retrouvée en France à 20 ans, pour y faire des études : *« En Pologne, les lois antijuives étaient très fortes. Les facultés nous étaient interdites. Alors je me suis inscrite à l'école dentaire de Bordeaux, où j'ai rencontré David, mon futur mari, lui aussi émigré polonais. Et nous sommes restés... »* Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, David Gorintin s'engage. En 1940, il est fait prisonnier. Il restera en captivité en Allemagne jusqu'à la Libération. Pendant ce temps, seule à Bordeaux, Esther Gorintin reçoit deux fois la visite des services de Maurice Papon. *« En mars 1942, des policiers français m'ont arrêtée, et enfermée dans le camp de Mérignac. J'ai su plus tard que c'était un camp de passage d'où l'on envoyait les gens à Drancy, avant de les déporter. Au bout de six semaines, j'ai été libérée en qualité de femme de prisonnier de guerre. Le 15 juillet suivant, en pleine nuit, des policiers et des gendarmes français m'ont arrêtée à nouveau, pour m'emmener au fort de Ha. Là, j'ai été prise d'un malaise. Alors un policier français m'a conduite à l'hôpital, et m'a confiée à des religieuses en disant : "Qu'elle se repose, je viendrai la chercher demain matin, à 6 heures." J'ai tout de suite compris le message. Pendant la nuit, je me suis sauvée. »*

Passée en zone libre grâce au réseau de son frère, Esther Gorintin gagne Lyon, où elle trouve un emploi de retoucheuse de photos. Elle s'amuse aujourd'hui à préciser avoir même corrigé des clichés de Philippe Henriot, ministre de l'Information du gouvernement de Vichy, dont les tirades radiophoniques sonnaient comme des appels au meurtre contre les juifs et les résistants... *« J'ai dû échapper aux rafles, suppose-t-elle maintenant, parce que je travaillais beaucoup, donc je n'étais jamais chez moi. Et je changeais tout le temps d'endroit pour dormir... »* A la Libération, Esther Gorintin apprend que sa famille en Pologne a été exterminée. *« Seul mon frère est revenu. Il avait fait un séjour à Auschwitz et Buchenwald, et il était dans un triste état. »*

En 1948, son époux dentiste achète un cabinet rue de Rivoli à Paris. Elle travaillera toujours à ses côtés, s'occupant de la stérilisation des instruments. La plaque « David Gorintin, dentiste » figure toujours au bas de son escalier. Esther ne l'a pas fait

enlever après la mort de son mari, en 1986. Elle reçoit toujours des invitations à des colloques de prothésistes, et les empile soigneusement par-dessus ses collections de prospectus et de courriers fermés. Au grand dam de son fils, moniteur d'auto-école, qui répond pour elle au téléphone : « *Allô ? Excusez-moi de vous avoir fait attendre, mais je n'entendais pas, je suis au bout de l'appartement, et je fais des rangements pour ma mère. Elle ne jette jamais rien. Je suis assis sur un pain au chocolat momifié, les placards sont pleins de produits périmés depuis vingt ans, et j'ai sous les yeux des journaux pas encore ouverts des années 80...* » Esther Gorintin a de bonnes raisons d'avoir laissé son appartement dans un fabuleux foutoir. Elle s'est envolée en catastrophe au début de l'été pour tourner en Géorgie *Depuis qu'Otar est parti*, le premier film de Julie Bertucelli : « *Je joue une grand-mère nostalgique de Staline, qui correspond tous les jours avec son fils, parti tenter sa chance en France...* »

Pour elle, le temps n'existe pas. C'est sans doute son secret. La briocherie va bientôt fermer. La salle est déserte. Les serveuses en tablier bordeaux ramassent les plateaux vides, éteignent les machines à café, poussent les tables contre les murs. Quelques quartiers de pommes traînent encore dans l'assiette en carton d'Esther Gorintin. L'oeil rieur et la voix enfantine, elle supplie le personnel : « *Je peux rester ?* ».

Marine Landrot

Le générique de fin (90mn -16/9)

Avec

Esther Gorintin
Armand Gorintin

Et par ordre d'apparition

Emmanuel Finkiel
Yaël Fogiel
Nicolas Cambois
Michal Eshet
Shulamit Adar
Mylène Quesemand
Michel Quesemand
Julie Bertuccelli
Dinara Drukarova
Nino Khomasuridze
Hervé Dupont
Pascale Clark
Alain Corneau
Saskia Berthod
Sophie Brunet
Estelle Fialon
Ludovic Henry
Blanche Cottin
Aurélia Hollart
Elsa Amiel
Odile Keraven

Musique
Yannick Thépault

Montage
Saskia Berthod

Montage son & mixage
Sébastien Savine

Bruitage
Xavier Drouault

Etalonnage
Christine Szymkowiak

Images du Japon
Estelle Fialon

Clarinettes
Yannick Thépault
Piano
Nathalie Soussana
Percussions
Jean-Jacques Grall
Guitares
Eric Traissard

Extraits des films:

"VOYAGES"
de Emmanuel Finkiel © Les Films du Poisson

"CARNAGES"
de Delphine Gleize © Balthazar Productions

"CASTING"
de Emmanuel Finkiel © Les Films du Poisson

"VARSOVIE-PARIS"
de Idit Cebula © Fidélité Production

"DEPUIS QU'OTAR EST PARTI"
de Julie Bertuccelli © Les Films du Poisson

"FAMILLES A VENDRE"
de Pavel Lungin © CDP Productions

Merci à:
Sophie Denize, Etienne Grandou,
Laurence Rimbault (Mikros Image)
Philippe Grivel, Yves Servagent (Studio Orlando)

Merci à
Odile Abergel
Estelle Babut-Gay
Agathe Berman
Julie Bertuccelli
Yaël Bitton
Véronique Bruque
Pauline Castaing
Johanna Cillaire
Estelle Fialon
Emmanuel Finkiel
Yaël Fogiel
Laëticia Gonzales
Nicolas Haas
Philippe Le Bourguennec
Xavier Liberman
Anne-Elizabeth Lozanno
Boris Maisonneuve
Camille Maury
Muriel Meynard
Vincent Muller
Nicolas Namur
Jérôme Pognant
Fabienne Raick
Marie-Paule Sauzedde
Camille Trouvé
Mohamed Ulad
Éric Wittersheim

Un film de
David Quesemand

© Les Films du Figuier 2012

Esther Gorintin a été

Véra dans VOYAGES de Emmanuel Finkiel
(1999 - Les Films du Poisson - 111mn)

Ljuba Blumenthal dans LE STADE DE WIMBLEDON
de Mathieu Amalric (2001- Gémini films - 80 mn)

Madame Douce dans IMAGO de Marie Vermillard
(2001- Gémini Films -105mn)

Esther dans VARSOVIE-PARIS de Idit Cebula
(2002 - Fidélité productions – 30mn)

Rosie dans CARNAGES de Delphine Gleize
(2002 – Balthazar Productions – 130mn)

La grand-mère dans L'OMBRE DES FLEURS de Christèle Frémont (2003 –
Les Films du Sirocco – 27mn)

Eka dans DEPUIS QU'OTAR EST PARTI de Julie Bertuccelli
(2003 – Les films du Poisson – 103 mn)

La grand mère de Simon dans LE GRAND RÔLE de Steve Suissa
(2004 – Caroline Productions – 89mn)

Baba dans LES MOTS BLEUS d'Alain Corneau
(2005 – ARP Sélection – 114mn)

Esther dans FAMILLES A VENDRE de Pavel Lungin
(2005 – CDP Productions – 103mn)

La vieille dame dans L'ENFER de Danis Tanovic
(2005 – Asap Films – 102 mn)

Marie dans CALL ME AGOSTINO de Christine Laurent
(2006 – Gémini Films – 97 mn)

La mère d'Alfred dans L'HOMME QUI REVAIT D'UN ENFANT
de Delphine Gleize (2006 - Balthazar Productions – 86mn)

La vieille dame dans RESISTANCE AUX TREMBLEMENTS
de Olivier Hems (2007 – Les Films au Long Court – 15mn)

Flora Pasquier dans DROLE DE NOEL de Nicolas Picard-Dreyfus
(2008 – 13 Productions – 110 mn)

David Quesemand

8, rue Jean-Marie Poulmarch 94200 Ivry sur Seine
e-mail : quesemand@gmail.com né le 28 avril 1971

A co-réalisé « ALLERS-RETOURS à la TERRE » avec E. Wittersheim (1997 -52mn- documentaire autoproduit) diffusé sur Planète et ARTE, et travaille comme :

Directeur de la Photographie :

Fictions :

Les Invincibles (réal Frédéric Berthe / Chic Films - Europacorp / 90') juil-sept 12
La Fleur de l'Age (réal Nick Quinn / Gloria Films/ 90') nov-déc 11
Le Piège Afghan (réal Miguel Courtois / Raspail productions / 90') oct-nov 10
Les Meilleurs Amis du Monde (réal Julien Rambaldi / Karé Productions / 90') juin-juil 09
Parlez-moi de la Pluie (réal Agnès Jaoui / Les Films A4 / 90') août-oct 07
Pierre (41) (réal Tristan Séguéla & Jimmy Halfon / La Parisienne d'Images / 90') jan-fév 2007
Fragile(s) (réal Martin Valente / Elia Films /100') juil-sept 06
Paris Je t'Aime (quai de Seine) (réal Gurinder Chadha / Victoire International / 5') nov 05.
On va s'aimer (réal Yvan Calberac / Mandarin Production / 90') août/sept 05.
Les 11 Commandements (réal F.Desagnat & T. Sorriaux / Pathé / 80') août sept 03
Nonfilm (réal Quentin Dupieux / Analog Films / 75') juin-août 01

Documentaires :

Guillaume le Conquérant docu-fiction (réal Frédéric Compain / Les Films d'Ici / 90') 2012 /2013
Hercule contre Hermès (réal Mohamed Ulad / Epiphène Films / 90') 2009/2011
La pointe de la douane (/ Images et Compagnie / 90') 2008/2009
C'est dur d'être aimé par des cons (réal Daniel Lecomte / Doc en Stock / 90') 2007
Candidats (réal Mohamed Ulad / Oskar Films / 90') 2005/2006
Grassroots (réal Eric Wittersheim / Tawi Films / 90') avril mai 02.
L'Essentiel est de participer (réal Laurent Segall / Doc en Stock / 52') fév 02.
Not for Sale (réal Yaël Bitton / Ephemeral Pictures / 64') juill 01.
Chez Ali (réal Laurent Segall / Kanari Films / 90') sept 99.

Courts-métrages :

Jeudi 15 heures (réal Léa Drucker / Monvoisin Production / 9') mars 13
Revox (réal Raphaël Haroche / Oaxaca Production -EMI / 23') jan 13
Toute Ma Vie (réal Pierre Ferrière / 521 production / 6') fév 09
Cabotines (réal Zabou Breitman / La Parisienne d'Images /24') mai 06.
Vigiles (réal Philippe Pollet-Villard / Première Heure / 12') nov 04.
Nicole et Daniel (réal David Fauche / Big prod /25') oct 03.
Eblouissement (réal Franck Percher / Satellite Films / 12') août 02
Scotch (réal Julien Rambaldi / Big prod / 22') avril 02
Varsovie-Paris (réal Idit Cebula / Fidélité prod / 30') mars 02
Simon (réal Régis Roinsard / prod La Luna /35') oct 00.
L'Homme au Parapluie (réal David Fauche / Big prod /10') août 00.
La Dernière Bibliothèque (réal Alexis Dantec / prod Plans de Bataille /20') juin00.
Il était une fois dans l'Oise (réal Christophe Morin / prod La C^{ie} des Ondes / 9') sept 98.
L'Epouvante, La Boxe, Le Western (réal Frédéric Darie / prod Les Enfants de la Lune / 3x3') juin 98 /fév 00
Un Accent Parfait (réal Nicolas Sornaga / prod Agat films / 25') avril 98.
Bang Bang (réal Christophe Morin / prod La C^{ie} des Ondes / 11') sept 97.
Amants de St. Jean (réal Harold P. Manning / prod Avalon /30') juillet 95.

Spectacles : Le Tournage Ensorcelé (Théâtre à Bretelles) 95, Concerts du Garage Rigaud.

Publicités et clips musicaux : environ 350 publicités et 100 clips depuis 2000

ETUDES:

1995: DIPLÔME DE L'INSAS (BRUXELLES, BELGIQUE) SECTION IMAGE.
1990: HYPOKHÂGNE (LETTRES SUP.MODERNES) LYCÉE FÉNELON, PARIS.
1989: BACCALAURÉAT A1 (LETTRES, PHILO, MATHS).

lesfilmsdufiguier@gmail.com